rieure. Le diamètre est de 2 millimètres dans la moitié antérieure; il augmente progressivement dans la partie postérieure pour atteindre 4 millimètres lorsqu'il rejoint le segment génital.

Le segment génital est brunâtre et deux fois plus long que la «plume». Il a 5 millimètres de diamètre et présente dans les deux tiers postérieurs de sa longueur et seulement sur sa face ventrale neuf sillons limitant des segments de longueur variable ornés de quatre ou cinq séries transversales d'ornements punctiformes. Sa face dorsale est simplement rugueuse.

L'abdomen proprement dit présente dorsalement six sillons peu accentués. Son diamètre est de 4 millimètres dans la région proximale et de 2 millimètres dans sa région distale. Il est terminé par deux éminences coniques en avant desquelles s'observent deux petites éminences latérales.

Le diamètre transversal de la région abdominale atteint 10 millimètres avec les appendices plumeux. La disposition de ceux-ci est caractéristique. Disposés sur deux rangées longitudinales et emboîtés les uns dans les autres, ils recouvrent la face ventrale de l'abdomen de deux touffes plumeuses longitudinales séparées par un sillon étroit et profond. Un appendice de la partie médiane de la plume est formé de trois rameaux principaux dont le plus développé et le plus ramifié est externe. Chacun de ces rameaux porte un grand nombre de rameaux primaires avec rameaux secondaires portant eux-mêmes des rameaux tertiaires. Les rameaux primaires, secondaires et tertiaires d'un même rameau principal sont cylindriques, parallèles entre eux et naissent tous à peu de distance de l'origine du rameau qui les porte. Leur diamètre est sensiblement identique. Ils sont bruns et entourés d'une gaine transparente. Leur extrémité est arrondie.

L'individu complet, que nous a communiqué M. Anthony, est fixé dans un fragment de *Balænoptera sibbaldi*. Sa longueur atteint 265 millimètres. Sa tête est arrondie et s'enfonce de 16 millimètres dans le corps de l'hôte. Deux cornes latérales et une corne dorsale, longues de 30 millimètres, s'étalent perpendiculairement à l'axe longitudinal de la tête. Le segment génital mesure 60 millimètres et l'abdomen 30. La largeur de l'abdomen, recouvert de ses appendices plumeux, atteint également 10 millimètres.

Sur le Porites Bernardi *Gravier*,

par Ch. Gravier.

Parmi les Madréporaires que j'ai recueillis au cours de ma mission à San Thomé (Golfe de Guinée) en 1904, se trouve un *Porites* dont l'habitat est fort intéressant. Dans la collection des Polypiers du Muséum d'his-

toire naturelle de Paris, j'ai trouvé trois échantillons d'un *Porites* rapporté par Aubry-Lecomte, en 1823, du Gabon qui est situé presque à la même latitude que San Thomé. Le *Porites* du Gabon, qui paraît appartenir à la même espèce ou, pour employer le langage de Henry M. Bernard, à la même forme locale que celui de l'île portugaise, a été décrit par cet auteur sous le nom de *Porites West africa I* (*Porites africana occidentalis prima*[1]). L'excellent naturaliste du British Museum (*South Kensington*, Londres), auteur d'un Mémoire magistral sur le genre *Porites*, dont il est si difficile de discerner les espèces les unes des autres, a abandonné la nomenclature binaire habituelle et a simplement classé et numéroté les différentes formes connues par régions géographiques.

Reprenant l'étude des Madréporaires que j'ai rapportés de San Thomé, j'ai désigné ce *Porites West Africa I* sous le nom de *Porites Bernardi*[2], que je dédiais à notre regretté collègue anglais enlevé si prématurément à la science. Mais deux ans auparavant, en 1907, notre ami T. Wayland Vaughan a décrit sous le même nom[3] une espèce du même genre vivant dans le détroit Auau, entre les îles Maui et Lanai (îles Hawaï), et absolument différente de celle du Golfe de Guinée. Chez la première, la séparation des calices est indistincte; les septes sont épais, la columelle est terminée par un petit tubercule comprimé, la fosse centrale est peu marquée; chez la seconde, les contours des calices sont nettement dessinés à l'œil nu, grâce à la saillie du bord mural; les septes sont minces, de même que la muraille; la columelle est à peine discernable et la fosse centrale est profonde. Le nom donné à l'espèce des îles Hawaï a la priorité et doit seul être conservé; je propose de donner au *Porites* de l'Afrique occidentale le nom de *Porites gabonensis*, pour rappeler que c'est sur la côte du Gabon qu'il a été découvert en premier lieu.

(1) Henry M. Bernard, *Catalogue of the Madreporarian Corals in the British Museum (Natural History)*, vol. VI. *The family Poritidæ*, II. — *The Genus Porites*, part. II. *Porites of the Atlantic and West Indies, with the European fossil forms*, 1906, p. 25.

(2) Ch. Gravier, Madréporaires des îles San Thomé et du Prince, *Annales de l'Institut océanographique*, t. 1, fasc. 2, 1909, p. 24, pl. IX, fig. 40-47.

(3) T. Wayland Vaughan, Recent Madreporaria of the Hawaïan Islands and Laysan, *Smiths. Instit., U. S. A.* Bull. 59, 1907, p. 211, pl. LXXXV, fig. 2, 2 *a*.

Sur les collections botaniques faites par M. Alluaud dans l'Afrique orientale, spécialement sur les monts Kilima-Ndjaro, Kénya et Rouwenzori, en 1908-1909,

par le R. P. Sacleux, correspondant du Muséum.

M. Alluaud, qui avait visité le Kilima-Ndjaro une première fois en 1903, y est retourné en octobre 1908. Dans ce dernier voyage, il a atteint successivement le Kilima-Ndjaro, le Kikouyou et les premières pentes du Kénya, l'Ouganda, l'Ounyoro, le Toro, et enfin le Rouwenzori, dont il a fait l'ascension par la haute vallée du Moboukou (janvier 1909). Les collections botaniques rapportées de cette expédition forment trois paquets de 120 à 130 numéros chacun. Entre autres plantes remarquables, toujours admirablement bien préparées et conservées, il y a de beaux spécimens des Sénecons géants, des Lobélies superbes de la section *rhynchopetalum*, une Amaryllidée, port d'*Hœmanthus* à grandes fleurs *Choananthus Wollastoni* Rendle, des *Impatiens*, des *Helichrysum* ou Immortelles; enfin le Kikouyou est représenté par un genre encore rare dans les herbiers, le genre *Hœhnelia*, et par une espèce nouvelle de Légumineuse papilionacée, *Rhynchosia Alluaudi*.

La flore du Kilima-Ndjaro est assez bien connue actuellement; mais il n'en est pas de même de celle des deux autres montagnes neigeuses de l'Afrique équatoriale, de celle du Rouwenzori, qui l'est très peu, de celle du Kénya qui l'est encore moins. Dans ces conditions, il est difficile de faire des comparaisons, et hasardeux de tirer aucune conclusion. D'ores et déjà, cependant, l'attention est retenue par ce fait que, grâce aux conditions climatériques et atmosphériques semblables, et malgré la grande distance (environ 850 kilomètres à vol d'oiseau), plusieurs des espèces signalées au Kilima-Ndjaro ont été retrouvées au Rouwenzori.

Polypétales.

[L'astérisque indique les plantes qui n'étaient pas encore entrées jusqu'ici dans les collections du Muséum.]

*90. Clematis simensis Fresen, var. *Kilimandjarica* Engler. — Kilima-Ndjaro, zone moyenne des forêts, 2,100-2,300 mètres, octobre 1908. Fleur blanc d'argent.

361. Ranunculus pinnatus Poir. Type conforme au R. *pinnatus* Poir. de l'Afrique australe et de Mozambique. — Rouwenzori E., forêts inférieures, 2,000 mètres, janvier 1909. Fleur jaune d'or.

*162. Ranunculus pinnatus Poir. Type à rapprocher du R. *striatus* Hochst. de l'Abyssinie, mais distinct par ses achaines non tuberculeux. — Kénya N. O., prairies marécageuses de Ngare-Nyouki, 2,000 mètres. Fleur jaune d'or.